

# Le rôle du hasard dans l'œuvre de Soledad Puértolas

Eugénie ROMON

Université de Bretagne Occidentale, laboratoire HCTI

**Résumé :** Le hasard dans les fictions de Soledad Puértolas est spécifique à sa conception de cet élément littéraire qu'elle ajoute volontairement afin de modifier la trajectoire vitale de ses personnages, y apporter des changements, surprendre le lecteur et introduire un nouvel éclairage sur une réalité fictionnelle créée comme routinière mais présentée au moment de sa transformation. Pour l'auteure, il s'agit d'un moteur d'espoir, une preuve qu'il est impossible de tout contrôler. Que ce soit dans les textes réalistes ou plus imaginaires : sur terre ou dans les cieux, le hasard joue un rôle dans la vie de tous les personnages. Certains lieux comme les bars, cafés, parcs publics sont des espaces de rencontre habituels, certaines rencontres sont déterminantes et d'autres ne se produisent pas à l'instar des attentes de certains personnages. Tout ceci fait partie intégrante de l'espace de rencontre que l'auteure propose à son lecteur lorsqu'elle part à sa rencontre à travers ses textes.

**Mots-clés :** Soledad Puértolas – littérature espagnole– XXe siècle – hasard.

**Abstract:** Coincidence in Soledad Puértolas's fictions is characteristic to her approach of this literary element she intentionally added to modify her characters vital trajectory, altering it, surprising the reader and shedding a new light on a fictional reality initiated as a routine but introduced at the time of its modification. For the author, it's a source of hope, a proof that to control everything is impossible. Whether in realistic texts or in more imaginary: on earth or in heaven, coincidence plays a part in every characters' life. Some places such as pubs, coffee shops, public parks are common meeting places, some meetings are decisive and others don't happen like some characters' expectations. Everything is an integral part of the meeting space that the author shares with her reader when she meets with him through her texts.

**Keywords:** Soledad Puértolas – spanish literature – 20th century – chance.

Ce qui n'était à l'origine qu'un jeu de dés se transforme en une somme d'incidents extérieurs : qu'il s'agisse de rencontres, d'événements inattendus ou de coïncidences. Le hasard est omniprésent dans l'œuvre de Soledad Puértolas : il motive les rencontres, change la donne et peut aussi transformer les relations, les renforcer ou les affaiblir, apporter un nouvel éclairage sur une perception ou (in)certitude. L'auteure installe, chaque fois, ses personnages dans une routine, dans un premier temps, pour venir apporter des éléments perturbateurs attribués au hasard, véritable protagoniste de ses narrations<sup>1</sup>. Ainsi qu'elle l'affirme<sup>2</sup> et qu'il est possible de le vérifier dans son œuvre : pour Soledad Puértolas, le hasard est positif, met du piment dans la vie, lui donne son intérêt, sa saveur. Dès son premier roman, *El bandido doblemente armado*, Terry Lennox joue tout à pile ou face car « ce qui est écrit là-haut, sur le grand rouleau », comme dirait Jacques le Fataliste, ne l'inquiète pas, il vit au jour le jour, s'adapte à la réalité qui lui est présentée sans tenter de la contrôler. Esteban, le personnage principal de *Mi amor en vano*, son dernier roman, est aussi une victime du hasard puisqu'il est devenu paraplégique suite à un accident de voiture mais, finalement, cela s'avèrera être une chance pour lui de repartir de zéro. L'auteure propose cette métamorphose à son lecteur. Il décide de changer de quartier afin de pouvoir oublier le traumatisme et apprend à prendre du temps pour lui, à se reconstruire dans un environnement positif dans lequel il est valorisé. Toute l'œuvre de Soledad Puértolas est émaillée de ce credo qui pourrait être résumé, d'une certaine façon, par cette citation de Paul Eluard quand il déclare : « Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous » comme nous aurons l'occasion de le vérifier dans la suite de notre étude. C'est notamment le cas de *Si al atardecer llegara el mensajero* qui replace le hasard au centre de l'existence des personnages comme un moteur

---

<sup>1</sup> L'auteure est tout à fait consciente de cette caractéristique comme elle le prouve en déclarant : «El azar está presente en casi todas mis novelas porque me interesa la capacidad de sorpresa que tiene la vida» à l'occasion d'une interview de M. MORA, *Entrevista a Soledad Puértolas* «Me presenté clandestinamente para no exponerme», *Tiempo*, 23/10/89.

<sup>2</sup> «Creo que el azar es la esperanza, un elemento de cambio y de sorpresa. El destino es lo que está decidido; no hay salida. Ahora bien, cosas inesperadas pueden ocurrir, que cambiarán completamente una situación; no siempre somos acorralados. La idea de no poder cambiar, que la vida sea determinada, me angustia mucho. Pero pude comprobar que no es verdad; la gente cambia, por razones imprevistas; es lo que llamo el azar. (...) Siempre está presente el azar, ya que siempre puede ocurrir algo.» Christine DI BENEDETTO, entrevue avec Soledad Puértolas du 4/3/92.

d'espoir : la mission de Tobías Kaluga sur Terre est de trouver un humain qui accepterait d'oublier la date et les circonstances de sa mort dans un monde dans lequel, dès la naissance, tout le monde connaît ces informations clés. Arturo Nizranín accepte et cela change totalement sa trajectoire vitale et l'améliore.

La rencontre ou la non-rencontre sont liées à la temporalité qui dirige tout : il n'est question que de moment opportun, les « rendez-vous » de Paul Eluard, des rendez-vous avec la vie, le hasard, le destin. La fiction ne limite pas : elle procure une liberté totalement impossible à atteindre autrement. La rencontre dans l'œuvre de Soledad Puértolas est toujours un moment hors du temps, un hymne à la lenteur. Pour qu'il y ait rencontre, il faut que deux personnages qui le souhaitent prennent le temps de communiquer ensemble. La non-rencontre est, quant à elle, plus complexe puisqu'il peut s'agir d'un rendez-vous manqué dans le sens où un des interlocuteurs n'est pas à l'écoute de l'autre alors que celui-ci est en quête d'une oreille attentive. Quoi qu'il en soit certaines rencontres sont furtives, prolongées, sans importance ou déterminantes. La rencontre ou l'absence de rencontre sont liées au hasard puisqu'il est le moteur de l'incontrôlable. Soledad Puértolas joue sur cet aspect dans son œuvre et s'intéresse aux rencontres anodines qui peuvent tout changer, à la banalité des personnages : des gens ordinaires à la vie routinière qui vivent des moments extraordinaires. Un personnage particulier mène, par un jeu de hasards et de coïncidences, à d'autres personnages. L'absence de rencontre donne d'autres possibilités, certains personnages ne seront jamais amenés à se rencontrer et cela modifie aussi leur trajectoire vitale. L'absence de rencontre peut être causée par une non-disponibilité qui est également une non-rencontre dans le sens où l'interlocuteur recherché n'a pas été trouvé malgré sa présence physique. On peut distinguer les rencontres recherchées, les rencontres habituelles, des surprises de la vie, des coups du destin. Il y a plusieurs niveaux à la rencontre puisqu'un auteur recherche également le lecteur et part à sa rencontre à travers l'écriture, il part en quête de quelqu'un qui le comprenne, qui le suive dans sa recherche d'interlocuteur si chère à Carmen Martín Gaité. Cependant, tout n'est pas de l'ordre du hasard : certains espaces sont plus propices que d'autres à la rencontre. Nous nous intéresserons, dans un premier temps, aux lieux de rencontres pour nous intéresser ensuite aux rencontres déterminantes et les rendez-vous manqués entre les personnages et terminer avec la recherche d'interlocuteur à travers l'écriture.

## Les lieux de rencontre

Les lieux de rencontre sont, par définition, des lieux publics, dans lesquels tout le monde peut se rendre : le plus emblématique est le bar car on s'y retrouve pour prendre un verre seul ou à plusieurs, les parcs publics et, plus particulièrement, les bancs publics privilégient également les rencontres.

Les bars peuvent être le refuge de personnes isolées, désespérées qui tentent de trouver dans l'alcool la réponse qu'elles ne trouvent pas dans leur vie. C'est aussi un lieu de libération puisque l'alcool permet de lever des inhibitions. Dans les bars, les personnages de Soledad Puértolas boivent toujours de l'alcool. Ce lieu apparaît souvent comme un refuge pour des personnages qui ne savent plus où aller. Aller dans un bar peut s'avérer impromptu ou programmé pour un rendez-vous. Fréquemment évoqué, le bar comporte plusieurs lieux stratégiques : un personnage n'est pas dans le même état d'esprit s'il se met au bar ou s'il s'isole ou encore s'il se met en terrasse. De nombreux bars sont nommés dans l'œuvre de Soledad Puértolas, c'est le territoire de nombreux personnages : par exemple, El Mercurio est le refuge d'Ernesto Zanner dans *Una vida inesperada* et aussi celui del Piloto dans *Mi amor en vano*<sup>3</sup>. C'est aussi le lieu de confidences inattendues. Dans *Burdeos*, René et Henri Combart, après s'être retrouvés et qu'Henri eut présenté sa famille à son camarade d'école, vont prendre un verre dans un bar. Henri confie alors à son ami que sa vie est un enfer, que Bianca le trompe. Le bar est un lieu neutre dans lequel il est possible de révéler des secrets. Par la suite, Bianca appelle René pour lui fixer un rendez-vous dans un bar. Les deux membres du couple sont ainsi mis en parallèle : ils évitent le foyer pour cacher leurs propos à leur conjoint. Le bar est le lieu de rencontre par excellence dans les romans de Soledad Puértolas et dans la littérature en général : la tradition est respectée.

Les personnages qui vont dans les bars recherchent de la compagnie : ceux qui s'y rendent de jour ou de nuit ne sont pas en quête de la même chose. La nuit est plus propice aux rencontres inespérées. Dans *La*

---

<sup>3</sup> Nous ne savons pas s'il s'agit du même bar ou pas, si les deux personnages se sont rencontrés, fréquentent le bar à la même période ou pas.

*corriente del golfo*, le narrateur s'autorise à se rapprocher du personnage qui le fascine dans un bar de nuit<sup>4</sup>. Dans le conte sur le Maroc, «Camino de Houmt Souk» d'*Adiós a las novias*, la protagoniste boit toujours un whisky *souer* au bar de son hôtel tandis qu'elle boit beaucoup de cafés quand elle est hors de l'hôtel et elle retrouve Enric dans un café. La dénomination bar ou café permet aussi de souligner une démarche différente. Dans *La Señora Berg*, une scène se déroule à la terrasse avec Amalia ou encore dans *Historia de un abrigo* Vicente et sa femme sont à une terrasse pour parler des bijoux : Rubén Torres apparaît alors avec son chien et ils le convient à boire un verre. Roberto Enciso retrouve Mimí à une terrasse par hasard également et elle l'invite à boire une bière. La terrasse est un endroit propice à l'observation, à la rencontre impromptue. Le roman *Historia de un abrigo* narre des rencontres d'où l'importance des bars et des sorties dans ce texte.

Les espaces extérieurs sont omniprésents dans l'œuvre de Soledad Puértolas qui constitue une véritable recherche de l'altérité. Les jardins publics ou privés sont un lieu de rencontre privilégié. Les scènes de rencontres entre des inconnus sur les bancs sont récurrentes dans son œuvre. Par exemple, dans *Historia de un abrigo*, le personnage de Gloria parle avec un inconnu dans le chapitre intitulé «Hablando con desconocidos» ou Blanca parle avec une vieille dame dans le chapitre intitulé «Venecia» : les scènes de rencontres dans les parcs sont récurrentes également. Dans *Mi amor en vano*, Esteban a coutume d'y retrouver Dayana. Ce type de lieu est révélateur pour Soledad Puértolas car ses textes sont des espaces de rencontre : peu importe à quelle ville ou quel quartier appartient le banc, ce qui compte c'est que ce banc se trouve là où les personnages ont envie de s'asseoir. Ainsi, dans l'espace de son œuvre, des lieux révélateurs réapparaissent comme le jardin ou le banc de la même manière que la forêt pour le conte. Les références au réel (comme les indications de villes précises) servent simplement d'ancrage diffus, de contexte à l'action générale du texte.

## Rencontres déterminantes entre les personnages

Le travail sur les coïncidences fait par Soledad Puértolas prouve qu'une stratégie est toujours mise en place : elle décide de faire se rencontrer ses personnages pour des raisons différentes, propres à chacun d'eux. Bien souvent chacun est étonné de cette rencontre apparemment fortuite (alors qu'elle est construite dans la cohérence d'une démarche narrative) : l'auteure démontre ainsi que des inconnus avec lesquels un moment de complicité est partagé sont parfois plus compréhensifs. Il n'est quelquefois même pas nécessaire de parler, le dialogue peut se partager à travers un silence ou un regard plein de sens. C'est peut-être le véritable credo de Soledad Puértolas : il faut être plus attentif à l'« imprévisible rien qui change tout<sup>5</sup> ». « Car pour un instant favorable qui est celui de la juste visée, il y en a une infinité d'autres qui forment l'océan indéterminé du retard et des occasions manquées<sup>6</sup> ». Sa stratégie narrative est toujours claire et semblable. Elle veut que le lecteur apprenne de ses personnages et que leurs expériences suscitent une interrogation sur soi : accepter d'être déconcerté/e, surpris/e, prendre du temps pour des choses qui peuvent sembler sans importance de prime abord, etc.

A travers les rencontres, l'auteure explore la normalité, la folie, la marginalisation : est-ce toujours celui qui ne pense pas comme les autres qui est à marginaliser, plusieurs personnes ne peuvent-elles pas se tromper ? Faut-il toujours se fier au critère quantitatif ? Il n'est ainsi pas rare de rencontrer dans cette œuvre des malades en quête du médecin idéal, des médecins fous qui paraissent idéaux aux patients angoissés. Ces quêtes permettent aussi de voir que chaque quête est différente, même si elle est inconsciente.

Les personnages ouverts aux rencontres vivent des aventures. Dès qu'un protagoniste accepte une modification dans ses habitudes, il est prêt à vivre de nouvelles expériences : c'est, par exemple, le cas d'Aurora dans *Queda la noche*<sup>7</sup> qui vivra une aventure avec un espion et séduira une allemande ancienne

---

<sup>4</sup>«Yo era una persona anónima, uno más entre los pobladores de la noche. Podía, como los demás, sentarme a su lado, rozarle, mirarle. Él contaba con eso, con estar rodeado de gente.» S. Puértolas, *La corriente del golfo*, pp. 70-71.

<sup>5</sup> BERGSON, Henri, *La pensée et le mouvant*, p. 99 (Le possible et le réel) cité dans Vladimir Jankélévitch, *Le je-ne-sais-quoi et le Presque-rien 1 : La manière et l'occasion*, Paris, Seuil, 1980, p. 104.

<sup>6</sup> JANKELEVITCH, Vladimir, *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien 2 : La méconnaissance, Le malentendu*, Paris, Seuil, 1980, p. 127.

<sup>7</sup> ou encore de Pauline Duvivier dans *Burdeos*.

agent du KGB. Son aventure indienne s'étend même au-delà du voyage et a des répercussions bien après le retour d'Aurora.

Certains lieux sont propices à la rencontre comme l'atelier de Gloria Abelló dans *Historia de un abrigo*, situé au-dessus de l'appartement de la narratrice, qui devient un lieu de rencontre privilégié exclusivement réservé aux femmes : elles discutent tout en cousant. La couture ancre le récit dans le domaine de l'autofiction : sa présence dans les textes de l'auteure n'est jamais anodine. Dans le roman, le moment exceptionnel dans l'atelier de son amie que la mère partage avec sa fille en fait une privilégiée. La protagoniste a même la chance de connaître une styliste à la mode : Luisa Abelló, qui est son modèle d'une certaine façon.

Beaucoup de rencontres donnent lieu à de longues conversations riches soutenues par la consommation d'un verre d'alcool et notamment du vin comme explicité dans *Si al atardecer llegara el mensajero*. Le stratagème mis en place dans ce roman est habile puisque, en remettant en cause une caractéristique inhérente à l'être humain, Soledad Puértolas peut questionner l'approche temporelle des humains. L'approche divine permet aussi une approche extérieure de l'humanité dont la banalité, la routine deviennent alors des points de repère.

Tobías rencontre finalement Arturo<sup>8</sup> Nizranín qui accepte de vivre dans l'ignorance de la date fatidique. En effet, Arturo lui donne la réponse qu'il attendait : ignorer la date de notre mort peut permettre de rêver à l'immortalité. Celui-ci n'a plus recours au suicide, sans doute parce que la mort le surprend. Sa rencontre avec Tobías a modifié sa trajectoire vitale : son heure étant arrivée, son cœur cesse de battre. L'analyse de son ami met en valeur le changement qu'a entraîné cette expérience sur son existence :

*Al olvidar la idea de la muerte has sido mucho más libre de lo que cualquier otro habitante de la tierra lo haya sido jamás, y la libertad tiene un precio, amigo mío<sup>9</sup>.*

Ne pas connaître la date de sa mort équivaut à être libre par rapport au temps qui n'est plus envisagé comme une durée dont il serait possible de décompter les jours. Le caractère inattendu de la mort donne son intérêt à la vie : il faut profiter de chaque instant car il n'est pas possible de savoir combien de temps il reste à vivre.

Dans *Días del Arenal*, Susana et Antonio partagent leur caractère arythmique par rapport aux autres : ils sont «al margen del sueño». Alors qu'elle vient d'apprendre que son amie est hospitalisée en soins intensifs, Susana rencontre Antonio qui veut aller se promener pour trouver le sommeil. Un rapprochement entre ces deux personnages est opéré : ils résistent au temps en étant fatigués en permanence. Antonio imagine donc qu'ils n'arrivent pas à dormir en même temps mais, en réalité, Susana a été réveillée par le téléphone. Le personnage veut tellement voir son reflet en la jeune femme qu'il est probable que le hasard ait peu à voir dans cette rencontre et qu'il soit sorti parce qu'il l'a entendue sortir. Ces personnages semblent arrêter le temps, sont transportés dans un temps absolu, trouvent ensemble ce qu'ils cherchaient individuellement : perdre la notion du temps. La lenteur qui caractérise le temps qu'ils passent ensemble souligne le fait que chacun des personnages profite de l'instant présent sans se soucier des autres temps. Le rythme du présent est alors allongé et prévaut sur les autres temps. Arrêter le temps est une des capacités des gens fatigués. Susana a elle aussi la sensation d'être un point d'appui des autres comme Antonio Cardús. Ces agents secrets d'un genre particulier auraient pour mission de contrôler la temporalité. Ces personnages font preuve de discrétion absolue. Les personnes fatiguées sont du côté de la réflexion, de la pensée et préservent cette qualité humaine par leur résistance au temps. Ainsi, la lenteur de ces protagonistes les rend héroïques et leur donne la capacité de contrôler l'incontrôlable, ce qui caractérise l'humain. Le paradoxe de l'héroïcité propre aux personnages fatigués souligne le fait que la vitesse a pris toute la place : les super-héros sont souvent dotés d'une vitesse incroyable. Soledad Puértolas inverse le topique et oppose comme résistants au temps des personnages dont le comportement consisterait à freiner le rythme du monde. La réflexion, la pensée sont du côté des insoupçonnables agents secrets du temps qui se rapprochent des êtres célestes par

---

<sup>8</sup> Les « héros » qui ont une place à part dans l'œuvre de Soledad Puértolas parce qu'ils possèdent un pouvoir qui change la destinée de l'humanité s'appellent tous Arturo. C'est le cas du jeune Arturo dans *El recorrido de los animales*, d'Arturo dans *Si al atardecer llegara el mensajero* et du roi Arthur dans *La Rosa de Plata*.

<sup>9</sup> PUÉRTOLAS, Soledad, *Si al atardecer llegara el mensajero*, p. 101.

cette capacité. A ce propos, Dieu rappelle à Tobías que la temporalité céleste n'a rien à voir avec la temporalité humaine : «¿acaso olvidas que uno de nuestros días es casi un siglo para los humanos, uno de nuestros suspiros, un año...?»<sup>10</sup>. Le temps, la durée sont propres à l'existence humaine alors que Dieu existe par essence. Le temps est lent dans le ciel. Il n'y a pas de comparaison entre les perceptions humaines et célestes. Profiter de la vie grâce à l'injonction du « carpe diem » doit donc être la philosophie qui anime par contamination les personnages. Nombreux sont les protagonistes qui prônent une vision particulière de la vie : savourer, épuiser les possibles de ce temps présent sans penser aux conséquences semble être la philosophie de certains personnages. Céder au temps ou y résister : deux postures qui peuvent paraître antithétiques et qui ne le sont pas forcément. Soledad Puértolas cède au temps qui passe et accepte de changer, de s'adapter mais elle refuse de s'abandonner à sa précipitation, à la hâte, ralentit le cours du temps et prend du recul en décrivant ce qui entoure un personnage. Ses narrations ne sont pas haletantes, rapides, son écriture est lente. Elle profite de l'instant présent en s'y attardant. La suite est une incessante succession d'instantanés discontinus puisqu'elle passe d'un narrateur à l'autre, d'un texte à l'autre ou même en cours de texte mais sans oublier l'ensemble du récit qui relie des temps distincts. Ainsi, être capable ne pas se soumettre au temps habituel, se créer un temps particulier, plus adapté au rythme des contemplatifs, donne une vision de la vie plus tranquille, plus calme. Il s'agit donc d'une qualité très importante.

Soledad Puértolas présente toujours des personnages en quête et, puisqu'ils recherchent quelque chose, ils font des rencontres qui changent leur perception. Il suffit qu'une oreille attentive se trouve au bon endroit, au bon moment pour que tout se transforme, pour qu'une vie qui paraissait insipide et désespérée acquière soudain un sens, soit habitée par un certain espoir. La vie de Pauline Duvivier, par exemple, est métamorphosée jusque dans sa routine par la visite de sa voisine Florence Clément qui lui demande son soutien dans une histoire de chantage avec Gracielle (*Burdeos*). Cette conception de la vie dans sa brièveté montre la nécessité de profiter de chaque instant. Voici pourquoi le chevalier vert (*La Rosa de Plata*) «consideraba que dormir era una pérdida de tiempo, algo reservado a quienes no saben sacar partido a la vida<sup>11</sup>.». En effet, quand on dort aucune rencontre ou non-rencontre n'est possible sauf de manière onirique. Dans *El bandido doblemente armado*, le narrateur rencontre la famille qui provoquera son passage à l'écriture, les personnages dignes de devenir ses héros et il parvient à faire durer cette relation suffisamment pour pouvoir les observer et les connaître à fond. Esteban fait la même démarche dans *Mi amor en vano* puisqu'il se rapproche tellement de Violeta et de Dayana qu'il finit par faire partie de la famille du Piloto. Tout au long de son œuvre, certains types de personnages sont plus prédisposés que d'autres à la rencontre : qu'ils soient serveurs ou encore détectives, certains personnages sont des observateurs professionnels.

## Rendez-vous manqués

Chaque personnage est un inconnu, quel que soit le lien avec cette personne, il restera un mystère. Le cas de Rubén Torres au quatrième chapitre d'*Historia de un abrigo* le prouve : il croit pouvoir trouver en son ami un interlocuteur idéal et se trompe. Il est déçu par celui-ci. La femme qui était une énigme pour lui (Gracia) l'a beaucoup mieux écouté. C'est vrai aussi pour la famille : Celia souffre du fait que sa sœur jumelle soit malade mais ne parvient pas à l'aider, Eva redécouvre sa sœur Amalia quand elle va la voir à New York et se rend compte qu'elle n'a pas vu sa souffrance. En effet, la temporalité est fondamentale dans le déroulement de la vie : il faut que les choses arrivent au bon moment, que les moments difficiles des autres coïncident avec ceux où nous sommes disponibles. Les « coïncidences ponctuelles » jalonnent les textes de Soledad Puértolas, véritables espaces de rencontres des autres mais aussi de soi. Il faut savoir repérer les moments propices, rester ouvert à toutes les possibilités mais cela peut ne pas fonctionner : Mabel et Augusto Riofrío se revoient par hasard après plusieurs années sans contact, se donnent une opportunité ensemble mais rien ne fonctionne comme Mabel l'aurait voulu. Le patineur et Mar se croisent mais ne se rencontrent pas même dans le dernier chapitre du roman alors qu'ils sont plusieurs fois au même endroit réel et fictionnel. Chaque coïncidence est différente et possède sa singularité, elle est imprévisible et cela lui donne tout son intérêt. Ainsi donc,

---

<sup>10</sup> PUÉRTOLAS, S., *op.cit.*, p. 127.

<sup>11</sup> PUÉRTOLAS, S., *La rosa de plata*, p. 17.

*L'occasion tient donc au moment du temps où un certain présent se présente, où nous rencontrons l'occurrence sur notre route. Mais, pour qu'il y ait rencontre, il faut être deux : il faut qu'à une certaine date, heure ou minute du devenir, advienne l'occurrence elle-même ; et il faut qu'en simultanéité avec l'apparition de cet événement se produise telle ou telle intervention humaine<sup>12</sup>.*

L'humour de Soledad Puértolas attaque ainsi la programmation absurde du hasard improgrammable. Des situations plus ou moins opportunes provoquent les rencontres. Dans l'avion qui emmène Daniel Extremera et Augusto Riofrío à Manchester, Dani ne veut rien savoir sur ce voisin qui a dès le départ entamé une conversation assez particulière puisqu'il raconte à ce parfait inconnu ses déboires sentimentaux à savoir que sa femme l'a laissé soudainement pour aller vivre en Angleterre. Malgré tout, ces deux personnages se reverront car « L'occasion tient à la fois au moment de l'occurrence et aux bonnes dispositions d'une conscience qui oscille entre la verve et la sécheresse, entre les moments inspirés et les moments plus arides<sup>13</sup> » et aussi, tout simplement, parce que l'auteure en a décidé ainsi, elle a décidé de replacer ces deux protagonistes en présence l'un de l'autre pour les observer.

Une certaine disponibilité est nécessaire à la rencontre. Irene rencontre son ancien camarade Ramiro Hornos mais cette coïncidence lui est si insupportable à ce moment-là qu'elle décide de ne plus jamais aller au centre commercial où ils se sont rencontrés et, bien qu'elle repense à cet homme, elle ne l'appellera sans doute jamais. Quand Mar va rechercher le manteau de sa mère chez sa belle-sœur, celle-ci voudrait en profiter pour partager ses problèmes avec elle, pouvoir se confier à cette personne qu'elle considère comme sa complice mais Mar ne s'arrête même pas pour boire le café qu'elle lui a préparé, elle n'est pas prête à la rencontre. Le destin et le hasard sont étroitement liés puisque le second peut modifier le premier mais ils peuvent aussi s'opposer et c'est sans doute là que doivent s'opérer les choix cruciaux. Le hasard va parfois mettre sur notre route quelque chose d'inattendu à quoi nous ne pourrions résister bien que notre destinée ait semblé toute tracée.

## **La recherche d'interlocuteur à travers l'écriture**

Certains textes décrivent la (non-)rencontre du créateur avec son public à savoir de l'écrivain avec son lecteur : il s'agit d'un thème récurrent dans l'œuvre de Soledad Puértolas. Par exemple, dans *La corriente del golfo*, le conte «El reconocimiento» raconte l'histoire du poète Minch qui cherche la reconnaissance pour son œuvre : sa femme et son meilleur ami ne comprennent pas l'intérêt de ce qu'il écrit. Il décide alors de s'isoler. Il va dans un bar et y rencontre Wapoo, un ancien camarade de classe. Celui-ci lit son œuvre et lui dit que c'est ce qu'il aurait toujours voulu lire. L'aventure du poète Minch démontre alors, grâce à cette anecdote, que les lecteurs trop proches connaissent l'homme mais que l'écrivain est reconnu par un lecteur plus éloigné. La distance est nécessaire à la reconnaissance, l'auteur doit se mettre en quête d'un lecteur inconnu, partir à sa rencontre à travers l'écriture.

Dans sa stratégie narrative, Soledad Puértolas s'attache à certains personnages et décide d'en faire les personnages centraux d'autres récits, ainsi, le lecteur assidu les rencontre à plusieurs reprises et saura les reconnaître : elle lui attribue ainsi le rôle d'enquêteur. Au fil de sa création littéraire, tout un monde se crée. Des échos sont perceptibles d'une œuvre à l'autre par le procédé de réapparition des personnages, y compris au sein d'une même œuvre. Le fait que la majorité des personnages qui réapparaissent vivent dans la même ville : Madrid (ou du moins y passent ou y sont passés) rend ces rencontres possibles. Quoi qu'il en soit, étant donnée la proximité spatiale entre les personnages qu'elle ne manque pas de créer dans chacune de ses fictions, il est tout à fait plausible que ces personnages se retrouvent même à leur insu. Les rencontres fortuites qui débouchent parfois sur une relation ou qui, d'autres fois, ne débouchent sur rien sont mises en valeur. Soledad Puértolas utilise alors le rôle prépondérant du hasard dans l'existence : il n'est pas possible de prédire ce qui va se passer selon les circonstances et l'état d'esprit dans lequel chacun se trouve. Les mondes fictionnels sont fondamentalement incomplets, le texte ne décrit qu'une petite partie du monde fictionnel qu'il postule. Le texte de fiction se caractériserait donc comme une approche incomplète d'un monde inaccessible en tant que tel. L'auteur transparaît derrière le texte comme un marionnettiste et en tirant un fil d'un côté, il permet de découvrir une autre partie de l'histoire globale. Il se dégage au sein de

---

<sup>12</sup> JANKÉLÉVITCH, V., *op. cit.*, pp. 117-118.

<sup>13</sup> JANKÉLÉVITCH, V., *op. cit.*, p. 118.

l'œuvre de Soledad Puértolas, une volonté de ne pas raisonner de façon chronologique. L'auteure ne s'intéresse pas à la linéarité mais au cheminement. Un personnage est présenté en train de vivre, ses souvenirs surgissent sans qu'il sache vraiment pourquoi, une situation le fait penser à quelque chose qu'il a vécu auparavant ou bien une rencontre fortuite le replonge dans le passé. La polyphonie, très présente dans l'œuvre de Soledad Puértolas, permet de donner plusieurs approches d'une même situation puisque, si plusieurs personnages s'expriment, et bien plus encore s'il s'agit de personnages qui se connaissent, il y aura, inévitablement, plusieurs points de vue qui pourront se référer à un même événement mais vécu de façon différente ainsi les rencontres ou les absences de rencontres sont un moteur et un motif d'écriture. L'auteure souhaite qu'il y ait plusieurs voix, laisse la parole à ses personnages ou les décrit plus précisément, c'est pourquoi une linéarité temporelle est inaccessible et non-souhaitée. Les personnages, dont les vies sont entremêlées, grâce à une certaine unité de lieu, toujours préservée, dans une certaine mesure se livrent au lecteur. Il est important d'établir un lien entre les personnages, qu'ils aient quelque chose en commun même s'ils ne se rencontreront peut-être jamais, ils peuvent avoir des connaissances communes, ce qui peut avoir des conséquences dans les narrations.

En choisissant, dans ses romans, un mode de mouvement des personnages soumis à l'influence du hasard et du destin, Soledad Puértolas trace un principe qui permet d'appréhender l'existence en général. La mise en lumière d'une histoire plutôt qu'une autre, d'un parcours plutôt qu'un autre est également un hasard et, en retournant sur les traces de ses personnages, l'auteure a tendance à compléter des histoires qui avaient été laissées en suspens pour laisser place à un autre personnage, plus important à un moment donné. Elle libère son œuvre de la chronologie habituelle, elle aussi résistante au temps et à son emprise sur notre rythme de vie effréné et ne s'attache qu'aux rencontres et absences de rencontres et leurs conséquences avec langueur et sans limiter ses personnages à une seule apparition.

## Bibliographie

- DI BENEDETTO, Christine, *Les personnages dans les romans de Soledad Puértolas – une transparence ontologique –*, thèse doctorale soutenue à l'université de Nice Sophia-Antipolis en juin 2002.
- JANKÉLÉVITCH, Vladimir, *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien : La manière et l'occasion*, Points, Seuil, 1980.  
---, *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien : La méconnaissance, Le malentendu*, Points, Seuil, 1980.
- PUÉRTOLAS, Soledad, *El bandido doblemente armado*, Madrid, Legasa, 1980.  
---, *Burdeos*, Barcelona, Anagrama, 1986.  
---, *Todos mienten*, Barcelona, Anagrama, 1988.  
---, *Queda la noche*, Barcelona, Planeta, 1989.  
---, *Días del Arenal*, Barcelona, Planeta, 1992.  
---, *La corriente del golfo*, Barcelona, Anagrama, 1993.  
---, *Si al atardecer llegara el mensajero*, Barcelona, Anagrama, 1995.  
---, *Una vida inesperada*, Barcelona, Anagrama, 1997.  
---, *La señora Berg*, Barcelona, Anagrama, 1999.  
---, *La Rosa de Plata*, Barcelona, Espasa Calpe, 1999.  
---, *Adiós a las novias*, Barcelona, Anagrama, 2000.  
---, *Historia de un abrigo*, Barcelona, Anagrama, 2005.  
---, *Cielo nocturno (CN)*, Barcelona, Anagrama, 2008.  
---, *Mi amor en vano*, Barcelona, Anagrama, 2012.
- ROMON, Eugénie, *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien dans l'œuvre de Soledad Puértolas*, thèse doctorale soutenue à l'université de Lille III en novembre 2009.

## Notice biographique

Eugénie Romon est auteure d'une thèse intitulée « Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien dans l'œuvre de Soledad Puértolas », responsable de son site web depuis déjà plus de 10 ans et de sa page Facebook depuis 2008. En plus de travailler sur son œuvre, elle a abordé celle de Carmen Martín Gaité, Alicia Giménez Bartlett, Ana María Matute entre autres.